

Le filet du pêcheur

Bulletin trimestriel de liaison

Numéro spécial anniversaire

1949 - 2009



***LES AMIS DE LA SEYNE
ANCIENNE ET MODERNE***

N°111- Juin 2009

Prix : 3€

CPPAP N° 0413G88902

ISSN N° 0758 1564

DE 1949 A 2009

La porte des chantiers

Hier les titans

*Aujourd'hui, les bateaux de plaisance et
l'Institut de Formation des Métiers de la
Mer*



La Seyne vue de la mer : Le parc de la Navale a remplacé les Chantiers. On aperçoit l'hôtel en construction, le pont rénové, à droite l'Hôtel de Ville; et en arrière plan le clocher de l'Eglise.





Le filet du pêcheur

N°111 - SPECIAL ANNIVERSAIRE

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Siège social :

Le Charles Gounod -Bât.2
Rue Georges Bizet
83500 LA SEYNE SUR MER

☎ / fax : 04 94 94 74 13
email : lesamisdelaseyne@orange.fr

Présidente : Jacqueline PADOVANI

2^{ER} TRIMESTRE 2009

SOMMAIRE

Ouverture . Hommage aux Présidents.	Jacqueline PADOVANI	2
Images de La Seyne sur mer en 1949.	André BLANC	7
L'année 1949 : contexte politique, social, économique et international	Bernard SASSO	10
Marie-Rose DUPORT- Poèmes : <i>Mon pays natal ; Magali</i>	Jean BRACCO	14
Poètes en herbe : présentation de la classe Poèmes des jeunes poètes	Jean BRACCO - Paul HENTZ Cléa LEPORTOIS- Louis GRIFFON- Tiffanie THOMAS - Célia REJIOR- Loïs PIOPPA- Louise BIZEAU	16
Alex PEIRE	Alfred GUGLIELMI	18
Pierre FRAYSSE	Jacques GIRAULT	21
L'orchestre de la Philharmonique LA SEYNOISE		13
« LEI CIGALOUN SEGNEEN »		14

N°111 Juin 2009 -Prix : 3€

CPPAP N° 0413G88902

ISSN N° 0758 1564

Direction de publication

Dina MARCELLESI
26 Le Petit Pin Rolland
83430- Saint Mandrier Sur Mer
☎ 04 94 94 98 44
e-mail : dina.marcellesi@orange.fr

Imprimerie :

LA SOCIETE DES AMIS DE LA SEYNE
Reprographie : TOULON REPRO SERVICES
83 Av. J. Moulin, TOULON

Ont contribué à la réalisation de ce numero spécial

Rédaction, relecture, secrétariat :

Bernard ARGIOLAS, Nicole LE GOFF

Photographies- Mise en page :

Bernard ARGIOLAS, Dina MARCELLESI

Aquarelles de couverture : Michelle FAVROT

1^{ere} de couv. : *La Seyne, jeu de cartes*

4^{eme} de couv : *La plage de la Verne*

1949 - 2009
60 ans des Amis de La Seyne ancienne et moderne
SAMEDI 4 AVRIL 2009 - LUNDI 6 AVRIL 2009



La Présidente :

Mesdames, Messieurs, chers Sociétaires,

La Société des Amis de La Seyne Ancienne et Moderne, que vous honorez de votre présence, fête ses soixante ans. En effet elle naît, à La Seyne, en mars 1949, à la suite d'une réunion d'un groupe de Seynois, convoqués à la Mairie de la rue d'Alsace sur une initiative de notre regretté Adjoint au Maire, Pierre Fraysse, qui aime l'histoire. Les membres fondateurs appartenant à des milieux différents, mais s'intéressant au passé de notre commune, décident la création d'une association destinée à faire connaître sa vie historique. Formés en Assemblée Constitutive, ils procèdent à l'élection d'un premier bureau dont Louis Baudoin devient le Président, Pierre Fraysse et le Révérend Père Bouvet, les Vice-présidents. Son but, *"recueillir et conserver tous documents, se rapportant à l'histoire artistique, littéraire et archéologique de La Seyne, de son terroir et de ses rapports avec les communes environnantes, tant avant qu'après juillet 1657, date d'érection de la commune de La Seyne"*. Les premières conférences sont données dans les locaux de l'école maternelle de la rue d'Alsace où la mairie, complètement détruite lors des bombardements de 1944, a été transférée. En 1959, le nouvel Hôtel de Ville, reconstruit sur l'emplacement de l'ancien, nous ouvre ses portes. Puis dans les années quatre-vingt-dix, le cycle de nos causeries se poursuivra dans la salle Guillaume Apollinaire. Les conférences sont gratuites et ouvertes à tous. Les conférenciers, qu'ils soient membres de notre Société ou non, sont tous bénévoles et nous font profiter de leur savoir, de leur expérience, de leur talent. De nombreuses conférences sont illustrées de projections. Les sujets abordés, riches et variés, histoire, sciences, littérature, poésie, folklore, philosophie..., permettent de faire connaître le passé de l'ancien territoire de Six-Fours, de relier le passé au présent et d'évoquer les événements importants. Notre meilleure "mémoire" sera Roger Baschieri qui demeurera, du premier jour et pendant plus de quarante ans, au sein du Conseil d'Administration comme trésorier-conservateur chargé de la médiathèque. Les sorties culturelles, autre activité bien appréciée des membres, sont le prolongement des études présentées par les conférenciers. En 1981 naîtra notre bulletin trimestriel, *"Le filet du pêcheur"*, sur une idée de Marie-Madeleine Georges qui le dirigera jusqu'en 1989. Les Amis de La Seyne sont coréalisateurs d'activités au sein de l'Office Municipal de la Culture et des Arts (OMCA) et membre correspondant de l'Académie du Var. Sont favorisés les contacts avec d'autres sociétés comme « Les Amis du Vieux Toulon », « Les Amis de Jean Aicard », « Les Amis du Poète Léon Vérane », l'association « Art, Culture, Tourisme, Evénement (A.C.T.E.) », l'association « Amicale des anciens et anciennes élèves des lycées et collèges de Toulon » (l'A de Toulon), et bien d'autres encore. Au fil des ans, la Société a constitué une bibliothèque riche de nombreux ouvrages dont le catalogue sera édité prochainement.

Hommage à nos présidentes et présidents



LOUIS BAUDOIN, né à La Seyne en 1892 décèdera dans sa 91^e année en 1983. Premier Président de la Société de 1949 à 1966. Enfant, il adorait la lecture, mais il avait peu de goût pour les mathématiques. Dans son intervention, lors de la commémoration du 20^e anniversaire du décès de Louis Baudoin, notre président honoraire, Jacques Besson, le dit "sentimental, timide – un sage, trop peut-être – un contemplatif, aimant tant de choses de la nature". Entré à la Direction de l'Artillerie Navale du port de Toulon où il fera une carrière de 25 années, "il s'affirme comme un rédacteur hautement apprécié de ses chefs et de ses pairs". Il mène des recherches méthodiques dans les archives comme sur le terrain, ce qui aboutira en 1965 à la publication de son ouvrage, "*Histoire générale de La Seyne-sur-Mer*", véritable encyclopédie sur son terroir natal et ses habitants, ses recherches s'arrêtant au début du XX^e siècle. Membre de l'Académie du Var, il reçoit de nombreuses distinctions dont la médaille de la Ville de La Seyne le 14 mars 1975 "en reconnaissance de l'œuvre de l'historien de la cité et de l'action culturelle animée pendant plus de trente ans". Il est l'auteur de nombreux ouvrages. En 1966, le Président Baudoin, sollicite le poste de Président Honoraire à vie et Alex Peiré est élu Président actif.

ALEX PEIRE, né à La Seyne en 1901 décèdera d'une manière aussi foudroyante que prématurée en 1974. Président de la Société de 1966 à son décès en 1974, Alex Peiré, vice-président de 1963 à 1966, en est aussi l'un des membres fondateurs. Jeune élève, à l'école primaire, ses maîtres apprécient son intelligence et sa grande sensibilité, son inclination pour les mathématiques et pour le dessin. Il montrera une grande aptitude pour la littérature, la peinture, la musique, la photographie, la poésie, indépendamment de ses qualités d'architecte, d'urbaniste et d'administrateur de biens publics. A 28 ans, il s'établit comme architecte-géomètre à Mougins dans les Alpes-Maritimes, puis à La Seyne dans la maison de ses ancêtres. Sa vie professionnelle sera toujours liée à la vie politique et entre 1944 et 1974, il consacrera trente ans à des réalisations très importantes pour la communauté seynoise. Dans les années 1922 à 1928, grand prix du roman de l'Académie Pro-Arte, il crée une galerie dite "Salon des tout-petits" où il compose ses œuvres avec d'autres peintres de la région et aux côtés de célébrités. Sa contribution à l'art culturel se concrétisera non seulement par la présidence de notre Société, mais aussi par sa présence à la Philharmonique "La Seynoise" dont il sera le président pendant plusieurs années. Il sera membre de l'Académie du Var. Monsieur Alfred Guglielmi développera lundi soir l'évocation d'Alex Peiré.

JACQUES BESSON, notre Président honoraire depuis 2001 reste très actif au sein du Conseil d'Administration. Il est l'un des plus anciens membres de notre Société, puisqu'il y adhère dès l'année 1955. En 1963, sous la présidence de Louis Baudoin, il devient Secrétaire Général et le restera jusqu'en 1966. De 1966 à 1974, il assume, à la fois, les deux postes de Secrétaire Général et de Vice Président. En 1974, au décès du Président Alex Peiré, il devient Président. Muté en 1975 au Ministère de la Marine à Paris, il est remplacé par notre regrettée Fernande Neaud, cependant la présidence sera assurée conjointement avec Fernande jusqu'en 1980. C'est à la retraite, après avoir accepté la vice-présidence durant une année, que Jacques Besson est élu Président en 1994. Président dévoué, efficace, aidé par les membres du Conseil d'Administration et d'autres membres actifs, il réalise un grand projet, initié sous la présidence de Marie-Rose Duport, la réédition de l'œuvre de Louis Baudoin, *"Histoire générale de La Seyne sur mer"*, en 1995. En 1999, sous sa présidence, nous fêtons le cinquantième anniversaire de notre Société. En 2001, de droit, il devient Président Honoraire à vie. Aujourd'hui, malgré ses problèmes de santé, ceux de son épouse et ceux de sa famille, il demeure très actif. Il continue à assurer la logistique lors des conférences, ainsi qu'à dresser l'inventaire de notre importante bibliothèque.

FERNANDE NEAUD, née à La Seyne en 1920, décèdera le 20 septembre 1998 des suites d'une longue maladie. Elève de l'école primaire François Durand, elle réussit, en 1938, le concours d'entrée à l'Ecole Normale d'Aix-en-Provence. A sa sortie, elle est nommée à Port-de-Bouc où elle restera une dizaine d'années. Dans les années cinquante, elle est nommée à La Seyne à l'école Berthe où, occupant le poste de Directrice, elle verra l'école grandir de deux classes à plus de dix classes. Entre autres activités, elle assure les séances de cinéma éducatif. Elle prend une retraite bien méritée en 1976. Dès 1963, elle est secrétaire-adjointe des Amis de La Seyne, sous la présidence de Louis Baudoin; en 1974, elle devient Secrétaire Générale et en octobre 1975, Présidente lorsque Jacques Besson, pour son travail, est muté à Paris. De 1975 à 1991, Fernande Neaud assume la présidence, fonction qu'elle quittera en 1991 pour des raisons de santé. De 1991 à son décès en 1998, Présidente Honoraire, elle reste très active au sein du Conseil d'Administration et elle se dévoue pour organiser, avec toutes ses qualités, ses connaissances, sa culture, sorties et voyages. Sans citer toutes les conférences qu'elle anime, nous évoquerons celle intitulée *"Douce et altièrre Normandie méconnue"*, dans laquelle elle rappelle son parcours familial avec nostalgie et émotion, sa maman étant d'origine normande. Malgré son dévouement exemplaire pour son petit frère Marcel handicapé, pendant une trentaine d'années, Fernande Neaud mettra ses compétences, sans compter les heures passées, au service de la grande famille des Amis de La Seyne.

MARIE-ROSE DUPORT, née en 1918 à La Seyne décèdera le 29 janvier 1995. Enfant sage, studieuse, guidée par des parents pleins d'amour pour cette fille unique. Ils s'attachèrent à lui donner une éducation basée sur les valeurs qui devraient régir notre société. Elle aima profondément sa ville à laquelle elle dédia de fort beaux textes... Ayant réussi au concours général de la Pyrotechnie maritime, elle terminera sa carrière professionnelle comme Chef de Secrétariat, en 1968. Dès lors, elle se consacra aux activités culturelles de sa ville et plus particulièrement à la poésie. Vice-présidente de l'Association des "Cahiers seynoïses de la Mémoire", Présidente de notre Société de 1991 à 1994, malgré son état de santé, Marie-Rose mettra tout son cœur, son énergie, son dévouement, ses grandes qualités au service de notre Société. Elle restera toujours dans nos mémoires et dans nos cœurs. Ce fut Edmond Christol qui, décelant ses dons, la conseilla et la guida à ses débuts vers cette Poésie classique qu'elle aimait tant. Elle publiera cinq ouvrages dont : « *A l'ombre des jours* », Prix des Poètes provençaux en 1979 ; « *Sur l'aile du temps* », couronné par l'Académie française en 1979 ; « *Sur la ronde des ans* », Médaille d'or de l'Académie européenne des Arts – France 1985 ; « *L'Heure des souvenirs* », Médaille d'or au prix international Natale Agropolese (Italie 1987) ; « *Sur mes chemins d'ombre et de lumière* », Prix Hermine Venot-Focke, Académie des Poètes classiques de France en 1995. Elle sera membre actif de l'Académie du Var. Jusqu'à son décès, elle sera déléguée départementale de l'Académie des Poètes classiques de France

qui lui décernera le titre de « *Prince du sonnet* ». Elle recevra la Croix d'Or du Mérite et Dévouement français.

Depuis 2001, j'assume la fonction de Présidente, et d'année en année le Conseil d'Administration me renouvelle sa confiance. Nous nous sentons bien modestes après de telles évocations. Cependant, nous avons encore de grands projets, dont la publication d'un ouvrage, sous forme d'annales, traitant de la vie économique, sociale et culturelle de La Seyne, à la fin du XIXe siècle et au XXe. Nous aurions aimé que cette publication aille de pair avec le soixantième anniversaire de notre société, mais ce fut impossible, faute de temps, tous nos membres étant bénévoles.

Nous espérons continuer à captiver l'attention de nos membres avec des conférences judicieusement choisies. Nous restons attachés à au moins deux sorties culturelles par an. Nous souhaitons resserrer les liens entre Anciens et Jeunes, avec notre publication trimestrielle, « *Le filet du pêcheur* ».



M. André Blanc, vice-président de notre société :

Puisque je suis le premier à passer après vous, je voudrais réparer un oubli. Chère Présidente, je sais que votre modestie vous empêchait de parler de vous, mais après le panégyrique de tous les présidents passés, il me paraît naturel de dire quelques mots sur vous. Nous connaissons tous votre dévouement à notre société depuis de longues années, et le travail que vous accomplissez. Nous ne pouvons que nous féliciter de vous avoir élue Présidente. Etre Président, je le sais d'expérience, n'est pas chose simple, et même si l'on est aidé dans certains travaux par les membres du Conseil d'Administration, il reste des tâches que vous ne pouvez déléguer, contacts avec la Municipalité, les sociétés amies, l'organisation des conférences, la recherche des conférenciers, qui généralement ne se proposent pas, et tant d'autres auxquelles il faut répondre rapidement... Sous votre présidence, la Société s'est mise aux techniques modernes. Il fallait évoluer. Vous avez à cœur de poursuivre l'Histoire de La Seyne, dans la période postérieure à l'œuvre de Louis Baudoin, et un ouvrage va s'y attacher. Je crois pouvoir, au nom de tout le Conseil d'Administration et de nos adhérents, vous remercier chaleureusement de ce que vous faites et de ce que vous êtes. Bravo, bon courage, et bonne continuation.

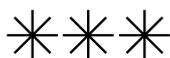
La Présidente :

Je me dois d'ajouter que deux sociétés musicales participent depuis notre création à nos manifestations culturelles

La première, « Lei Cigaloun Segnen », créée en 1933, présidée actuellement par Serge Bonfanti s'est manifestée samedi matin, 4 avril 2009, avec l'interprétation de quelques polka, mazurka, valse et farandole... par trois tambourinaires, Anne Sardo, Alain Begni et Bruno Ferrero.

La deuxième, la philharmonique « La Seynoise », créée en 1840, a donc 169 ans ! Lundi 6 avril 2009, son orchestre de chambre, dirigé par Christophe Lamboley, a clôturé la soirée en musique. L'orchestre a interprété : le « *Canticorum jubilo* » de Händel, « *Romance* » de Thierry Muvelle, et « *Choral du Veilleur* » de Bach.

Tous les membres, amis et sympathisants de notre société se joignent à moi pour exprimer nos sincères remerciements à Monsieur le Maire, à la direction Culture et Patrimoine, aux Services municipaux et aux Services techniques.



De GvD, on reconnaît :

J.C. Autran ; R. Lieutaud ; A. Blanc ; T. Audiffren ; M. Blanc ; G. Le Bas ; J. Besson ; M. Quiviger ; L. Ferry ; B. Argiolas ; B. Sasso ; J. Bracco ; N. Bracco_LeGoff ; A. Guglielmi ; M. Jauffret;

en arrière plan : S. Pape ; J. Pape ; J. Ponston ; J. Girault.

Jacqueline Padovani, en début de séance, présente et remercie « toutes les personnes qui, depuis 10 ans, ont travaillé pour la Société : membres ou non du CA, membres du bureau, vice-présidents, secrétaires, trésoriers, archivistes, pour les postes essentiels, etc... »

L'ANNEE 1949*

Ce samedi 4 avril, le but était de se remémorer l'année 1949.

Pour cela, des images d'époque recherchées par André Blanc et Bernard Argiolas qui les projetait, devaient faire revivre notre cité à cette époque.

Ensuite, Bernard Sasso devait nous replonger dans le climat national et international de l'après-guerre.

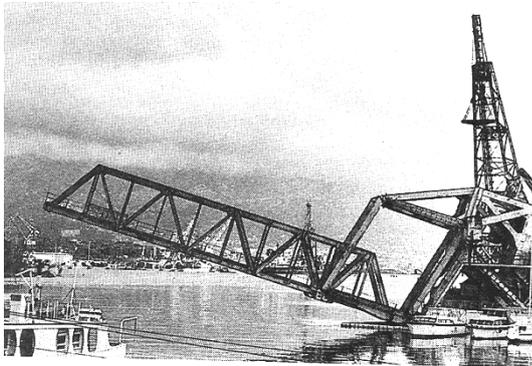
IMAGES DE LA SEYNE SUR MER EN 1949.

Quatre ans que la guerre était terminée, mais La Seyne, sinistrée à 65%, en portait encore les séquelles.

Les cinq premières années 40 avaient été dramatiques. Après 1945, la France renaissait, renaissance difficile mais réussie.

Un tour d'horizon d'abord : les Français mangeaient mieux, les cartes d'alimentation étaient supprimées en février, les produits laitiers en vente libre, de même que l'essence. Le Haut Commissariat au Ravitaillement, symbole des années noires n'existait plus. Mais tout n'était pas rose. Cinq dévaluations entre novembre 44 et septembre 49 avaient grignoté les augmentations de salaire. Ainsi, une livre de pain qui coûtait 3,30 F en 45, valait 17,50 F. 6 œufs passaient de 23 F à 114, un kg de pommes de terre de 5 F à 27 F, et un timbre poste de 2F à 15 F !

Mais courageusement, chacun s'était mis au travail, et tout d'abord les Chantiers qui allaient renaître. Le pont fonctionnait encore, sauvé par quelques ouvriers résistants, alors que les



Allemands, dans leur fuite le 18 août 1944, avaient placé 197 mines, une tous les 25 mètres, qui rendirent les quais et les bâtiments hors d'usage, ainsi que les maisons du port, criblées par les pavés projetés par les explosions, s'ajoutant aux bombardements.

Grues abattues, cales détruites, 69 800 m² de toiture sur 71 000 au sol. Mais en 1949, les Chantiers couvraient déjà 225 000 m², ponts roulants, grues restaurées, cales et ateliers remis en état, un nouveau quai de 400 m, permettant l'accès des navires de fort tirant d'eau.

Un article de Pierre Fraysse, de mars 1949, évoque la construction de la Rotonde et des bureaux d'études, avec une photo d'Alex Peiré.

Dés 1947, après la construction du « Laborieux », remorqueur qui travaillera jusqu'en 1988, un transport frigorifique, le « Dubreka », était livré en 1948, suivi de deux cargos. Enfin, en 49, sera lancé le « Ville de Marseille », premier paquebot d'après-guerre.

Les Chantiers allaient désormais contribuer à la restauration de la Marine marchande française, détruite aux trois-quarts pendant la guerre.

Les écoles Martini et Curie n'avaient pas changé d'aspect, et Marius Autran dans son « Histoire de Martini » pouvait écrire de l'Ecole Supérieure devenue Collège Moderne et Technique, « elle accusait 114 ans d'âge de fonctionnement, il fallait tirer parti des anciens locaux. Qui aurait pu alors imaginer qu'elle rendrait encore de grands services pendant 30 ans, jusqu'en 1988 ? »

Depuis 1946, le collège accueillait aussi les jeunes filles de Curie après la troisième, et préparait au bac 1^{ère} partie. La II^{ème} et la I^{ère} fonctionnèrent au début grâce à la ténacité des élèves, dont les efforts furent



* Photos de l'article : coll. Part. de B. Argiolas

récompensés : ainsi, l'année 1948-49 où sur 16 candidats présentés, 14 furent reçus.

Les jeunes filles n'étaient pas mieux loties dans le Collège Communal Moderne et Technique Curie. L'ancien hôpital, puis caserne, acheté en 1930 par la Mairie, n'était pas très adapté, et des préaux avaient du être transformés en classes. Et tout cela fonctionnait...

La vue de telles images éveille en nous des souvenirs de jeunesse. On ne fréquente pas de tels lieux sans y laisser un peu de soi.

Les Seynois avaient repris goût à la fête, et celles de La Seyne étaient très animées. Jeux dans le port, foule massée sur les quais reconstruits, foire place de La Lune, feux d'artifices et bals populaires dans tous les quartiers. Le kiosque, place Ledru-Rollin qui offrait des concerts de l'Avenir Seynois ou de La Seynoise, voyait les couples danser autour de lui, la voie pénétrante n'existant pas encore. Les radios-crochets étaient organisés, mettant en compétition des artistes locaux. Des vedettes comme Line Renaud ou Johnny Halliday s'y firent applaudir.

Combien d'idylles se sont nouées durant ces fêtes, et se terminaient, selon les mœurs du temps par un mariage ?

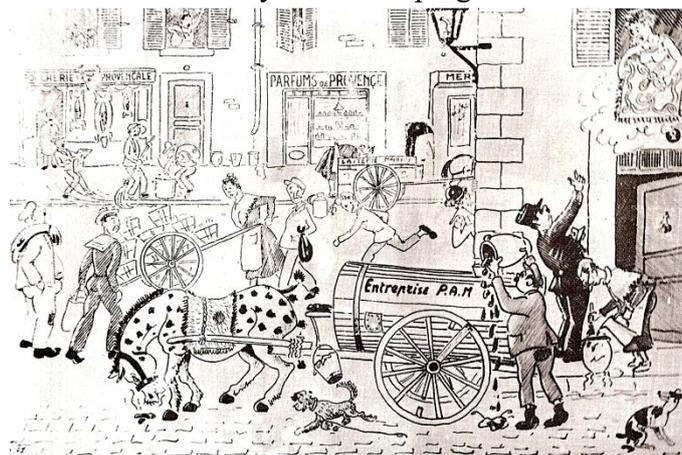
Des mariages qui étaient célébrés dans la mairie provisoire, installée dans l'ancienne école maternelle, rue d'Alsace. Le dessin de Charly, célèbre croqueur de la vie seynoise, est une vue d'artiste, car la salle des mariages était trop exigüe pour contenir tout le monde. L'état intéressant de la mariée n'était pas chose courante, et très mal vu à l'époque. Enfin, on passait à l'église, ou vice-versa, qui possédait encore une grille de 1899 autour du parvis, qui porte le nom de Louis Baudoin, un de nos présidents fondateurs. C'est là que les gamins fustigeaient à la sortie des baptêmes, les parrains trop avares en dragées ou petites monnaies en criant : « *Parin rascous, lou pitchoun vendra gibus* », (Parrain avare, le petit deviendra bossu)!

Les plages demeuraient la grande attraction des beaux jours, mais les Sablottes n'étaient plus à l'époque des Casinos et Grands Hôtels des années 20 et 30. Le port de St Elme ne s'envasait pas comme aujourd'hui, grâce à sa passerelle qui permettait la libre circulation du courant.

Fabrégas avait déjà son sable gris, mais peu de constructions. Le soir, les familles allaient pique-niquer à la fraîche, à Mar-Vivo, à la Verne et les autres plages.

On ne peut faire un panorama de La Seyne sans parler torpilleur et toupines, la ville n'ayant pas encore de tout-à-l'égout. Dans la séance du 4 mai 1966, Alex Peiré, devant l'Académie du Var, commençait ainsi sa conférence par l'histoire des toupines. « Lorsque vous annoncez être originaire de La Seyne, votre interlocuteur précisait avec un sourire ironique « *Ah ! Oui ! La Seyne, les toupines n'est-ce pas ?* », et vous baissiez la tête, honteux de constater qu'avec raison, notre belle ville était placée sous un tel vocable ! »

Le dessin de Charly ne nous épargne aucun détail et son déplacement constituait une « *agression olfactive* ».



On disait alors « *Attention, ça torpille !* », d'où le nom de torpilleur. Les anecdotes abondent à son sujet. Finette, le conducteur, s'arrêtait devant la pâtisserie Portes, pour se régaler des débris des gâteaux... les toupines déplacées, cassées par des garnements à la sortie des cinémas, ...

Alex Peiré n'oubliait pas dans son intervention ceux qui, pendant 10 ans, avaient creusé un « *véritable trou à rats* » que constituait l'émissaire commun, long de 6514m. On ne peut oublier l'épisode tragique du 11 juillet 1944 où de nombreux seynois



périrent dans une panique causée par deux alertes successives. L'émissaire sera terminé en 1949, mais mis en œuvre en 1951. Il faudra encore quelques années pour les raccordements, grand souci d'Alex Peiré, qui était chargé de placer des toilettes dans de vieilles maisons pas conçues pour les recevoir. On l'entendait souvent maugréer : « *Mais où je vais pouvoir placer ce pati ?* », mot provençal mais bien approprié.

La Poste avait été détruite lors du bombardement du 29 avril 1944. Elle fonctionnait provisoirement dans l'ancien Externat Saint Joseph, qui datait de 1862. A cette époque, le boulevard du 4 septembre s'arrêtait au début de l'avenue Stalingrad, qui n'était alors que des champs. A cette poste se rattache un souvenir douloureux pour certains auxquels la guerre avait permis de faire des profits. René Mayer, ministre des finances, pour ralentir la hausse des prix, avait brutalement fait retirer les billets de 5000F de la circulation, échangés mais avec un contrôle fiscal à partir de 10 000F. On parla de lessiveuses qui remplaçaient le bas de laine. La majorité de la population seynoise, surtout ouvrière, peu concernée par la mesure, s'en amusait.

En 1949, la France avait retrouvé sa parole radiophonique. La Station Nationale faisait dans le prestige et la culture avec des noms comme Cocteau, Troyat, Clavel, Queneau. Bonheur pour l'histoire. Le Poste Parisien jouait plus dans la frivolité avec Jean Nohain. On s'amusait des propos de J. Sourza et R. Souplex, dans « Sur le banc », « La Famille Duraton ». L'émission « Reine d'un jour » pulvérisait les records d'écoute. La première avait gagné un réfrigérateur et une machine à laver, instruments rares dans les maisons. Le malheur, c'est que son humble demeure ne possédait ni eau ni électricité !

Au firmament de la chanson, comme disaient les commentateurs, on trouvait ceux que Prévert appelait « les roucouleurs de la mélancolie », Luis Mariano, Dassary, Tino Rossi, Claveau, Line Renaud. Dans un genre plus réaliste, Edith Piaf, Montand, Trenet. Les Frères Jacques, eux, faisaient la joie des auditeurs.

Le microsillon sortira en 1950 et les électrophones remplaceront les phonographes à aiguilles.

La télévision, qui avait opté pour le 819 lignes, au grand éblouissement des rares téléspectateurs qui captaient les programmes dans un rayon de 100km d'une seule antenne, ne concernait pas les Seynois. On parlait de Jacqueline Joubert, la première speakerine et du premier journal télévisé de Pierre Sabbagh, le 9 octobre 1949. Trente ans après, les 10 000 postes avaient faits 25 millions de petits !

Il ne restait plus que 2 cinémas à La Seyne, le Rex sur le port, et l'Odéon, avenue Garibaldi.

On y rêvait des vedettes comme Michèle Morgan, Jeanne Moreau à ses débuts, BB jeune starlette, Danielle Darrieux. On admirait les plastiques de Rita Hayworth, Sophia Loren. L'aventure était incarnée par Gary Cooper, Clark Gable et sa moustache, Bogart, Jean Marais, Jean Gabin et les vedettes qu'on pouvait voir dans les films français, anglais, américains, italiens. On ne peut citer tous les films, mais certains marquèrent comme « Le diable au corps » avec Gérard Philippe et Micheline Presles, « Caroline chérie » avec Martine Carol, « Le silence est d'or » de René Clair, « Jusqu'à ce que mort s'ensuive » de Marc Allégret. Le cinéma italien en plein réalisme, nous envoyait « Le voleur de bicyclette », « La Sciucia » ; l'Angleterre « Huit heures en sursis » de Carol Reed qui réalisera « Le troisième homme », Chaplin avec ses « Charlots », les nombreux westerns. Les tarifs étaient peu élevés : avec 100F, on assistait aux actualités, publicité et grand film, puis on allait Place de la Lune acheter un paquet de frites.

Pour travailler, se distraire, il fallait pouvoir se déplacer et La Seyne se trouva avec des communications limitées après la disparition des bateaux à vapeur et des tramways. Seuls les « Cars Etoile » assurèrent un service régulier. La SNCF avait beaucoup souffert dans ses matériels, ses gares, ses voies, mais son rétablissement fut spectaculaire et si les voyages se faisaient souvent debout vu le manque de wagons, les trains arrivaient et partaient à l'heure.

Les rares voitures particulières qui roulaient étaient des modèles d'avant-guerre. Beaucoup de transports étaient encore hippomobiles. Mais en 1949 l'essence sera en vente libre et l'on pourra troquer les bicyclettes contre la nouvelle « petite reine », le Vélo solex.

Cependant, l'industrie automobile en pleine reconstruction elle aussi, sortira la 2 CV Citroën, déjà pensée en 1936 sous le vocable de PPV, « toute petite voiture » qui ne sera livrée avec des délais

énormes qu'en 1949, avec un succès immédiat malgré son aspect inattendu. « Un bâche sur un caisson à 4 roues », « 4 roues sous un parapluie mais vous pouvez placer un panier d'œufs à l'intérieur et rouler dans un champ labouré » affirmait la publicité...

Renault sortait la 4CV qui sera fabriquée à 110543 exemplaires, à raison de 300 par jour en 1949, avec son moteur à l'arrière. « Une espèce de bidet à roulettes », la « puce de la route » qui atteignait 60 km/h sans vent, et dont la publicité affirmait « Nerveuse et rapide, la 4cv, comme le lièvre, concentre sa détente dans son train arrière » !

Dans les années qui allaient suivre, l'industrie automobile française prends un essor considérable et, surtout, la prolifération des petites voitures mettra le transport individuel à la portée d'un grand nombre de gens et entrainera une véritable révolution dans la vie des populations.

Une autre époque commençait.

ANDRE BLANC

L'ANNEE 1949

LE CONTEXTE POLITIQUE, SOCIAL, ECONOMIQUE, INTERNATIONAL

Dès sa création, la IVe République rencontre de nombreuses difficultés qui ne cesseront pas jusqu'à sa chute en 1958. Elles sont pour une large part liées aux immenses défis que la France doit affronter dans l'immédiat après-guerre. Mais d'autres tensions liées elles à la situation internationale vont obliger la France à des choix stratégiques fondamentaux qui vont profondément diviser la société.

Coll. B. Argiolas



Les problèmes économiques et sociaux sont parmi les premiers soucis des Français. Les difficultés de ravitaillement (l'abolition du rationnement du pain n'interviendra que quatre ans après la fin de la guerre), l'inflation mais aussi le déficit de la balance commerciale pèsent lourdement. Ainsi à la fin octobre 47 la hausse des produits alimentaires a été de 43% sur les six derniers mois tandis que les salaires n'ont eux progressé que de 11%.

Ces difficiles conditions de vie ont entraîné cette année-là de grandes grèves (en particulier dans la métallurgie et les mines), des violences et sabotages. A Marseille la

mairie a été prise d'assaut après l'augmentation du prix du billet de tramway.

Le gouvernement de Paul Ramadier n'y a pas résisté. A la mi-novembre 1947 il est forcé à la démission. Cette chute met fin au Tripartisme (MRP, Socialistes, Communistes).

La fin du Tripartisme va avoir des conséquences considérables sur la vie politique de la toute nouvelle République. Les majorités gouvernementales glissent vers la droite, les socialistes n'en formant plus que l'aile gauche. Quant aux Communistes ils sont durablement isolés sur l'échiquier politique, d'autant qu'une puissante vague d'anticommunisme s'empare du pays. L'une des conséquences en sera la scission de la CGT et la création de la CGT FO dont le principal ciment sera la défiance vis-à-vis des communistes.

La situation internationale est elle aussi très tendue. La Grande Alliance entre les Etats-Unis et l'URSS n'a pas résisté aux réalités géopolitiques et idéologiques de l'après-guerre.

Dans ce domaine aussi, l'année 1947 a été décisive. Début mars, la conférence à Moscou des ministres des Affaires Etrangères des Quatre Grands qui devait trouver une solution au problème allemand s'est terminée par un échec.

L'ancienne capitale du Reich ne va pas tarder à cristalliser les tensions Est-Ouest. En juin 1948 les Soviétiques imposent un blocus terrestre de la ville afin d'évincer les Occidentaux de Berlin. Il

oblige les Etats-Unis, à partir de juillet 1948 à organiser un pont aérien pour ravitailler Berlin-Ouest. Ce n'est qu'en mai 1949, que le blocus soviétique sera levé. Il va conduire à la partition de l'Allemagne en deux états : la RFA (République Fédérale d'Allemagne) créée en mai et attachée au camp occidental et la RDA (République Démocratique Allemande) née en octobre et membre des démocraties populaires. La France reconnaîtra très vite la RFA et la collaboration entre les deux gouvernements aboutira en 1951, sous l'impulsion de Jean Monnet, à la création en 1951 de la CECA ancêtre de la présente Union Européenne.

Dans la foulée de l'échec de la Conférence de Moscou, le président Harry Truman a défini le 12 mars devant le Congrès la nouvelle politique américaine. Face à la menace communiste dans le flanc balkanique de l'Europe, Truman propose que son pays vienne en aide « aux peuples libres qui résistent aux tentatives de subjugation ». En juin le secrétaire d'Etat américain le général Marshall annonce la mise en place d'un plan d'aide économique et financier à l'Europe y compris l'URSS, plan que ne tardera pas à rejeter Moscou.

En septembre 1947 se réunissaient à Szklarska-Poreba (Pologne), les partis communistes européens. Le représentant soviétique Andreï Jdanov y expliqua que désormais le monde était divisé en deux camps antagonistes : « le camp impérialiste et anti-démocratique, le camp anti-impérialiste et démocratique. Entre les deux camps, toute coopération devenait impossible. Aux communistes incombait désormais « le rôle historique de se mettre à la tête de la résistance au plan américain ».

A cette rencontre les communistes français et italiens furent vivement sermonnés et accusés d'avoir abandonné la lutte des classes en se transformant en « partis de gouvernement ». Dorénavant ils devaient se faire les champions du « bloc anti-impérialiste » et de l'indépendance nationale. Plus question pour eux de collaborer avec les bourgeois ou les sociaux-démocrates considérés comme des alliés objectifs de l'impérialisme américain. Quelques semaines plus tard, le Tripartisme qui avait été le ciment des coalitions gouvernementales s'effondrait. L'unité de la Résistance était rompue.

En 1949, après la fin du tripartisme en 1947, le centre de gravité des majorités gouvernementales s'est donc déplacé vers la droite. Il repose sur des coalitions de socialistes, MRP, modérés et radicaux. Ce sont donc des équilibres politiques nouveaux qui se mettent en place (et qui dureront jusqu'en 1951) et que Guy Mollet baptisera de « Troisième Force ».

La formule servait à bien définir l'objectif des gouvernements de Troisième Force : sur sa gauche lutter contre le communisme, sur sa droite contre les gaullistes. Ces derniers avaient remporté une éclatante victoire aux élections municipales d'octobre 1947. Dans les villes de plus de 9000 habitants plus de 40% des suffrages s'étaient portés sur leurs candidats. Treize des plus grandes villes françaises, dont Marseille, Lille, Paris avaient été gagnées par le mouvement de l'ancien chef de la France Libre.

Quasiment toute l'année 1949, c'est un gouvernement dirigé par Henri Queuille (le « bon docteur Queuille ») qui tient la barre du pays. Il est le plus long des gouvernements de la période puisque entre novembre 1948 et janvier 1952 pas moins de 10 gouvernements sont investis.

L'instabilité gouvernementale chronique (liée en grande partie au fait que la Troisième Force est minoritaire en voix dans le pays) est compensée par la permanence du personnel politique. Queuille sera de tous les gouvernements de Troisième Force dont trois fois comme président du Conseil. Le socialiste Jules Moch et le MRP Robert Schuman sont eux les inamovibles ministres de l'Intérieur pour le premier et des Affaires Etrangères pour le second.

Malgré les difficultés politiques la Troisième Force va se maintenir et se renforcer même. Cela est dû pour une large part à l'amélioration de la situation économique et. En 1949, la production industrielle est enfin revenue au niveau de 1938, les restrictions alimentaires cessent et le rythme de l'inflation diminue. A cette date on peut considérer que la Reconstruction du pays est terminée même si le déficit du budget de l'Etat reste considérable et que le franc est affaibli. En septembre, le gouvernement est obligé de dévaluer de nouveau (le dollar vaut à cette date 350 anciens francs contre 49 en 1940). C'est cependant la dernière dévaluation avant 1957.

En politique coloniale les gouvernements de la Troisième Force n'admettent pas la contestation de la souveraineté française par le mouvement de la décolonisation. C'est en Indochine que la situation est la plus difficile pour la France.

Depuis la fin de l'année 1946, le Parti Communiste Vietnamien avec à sa tête Hô Chi Minh a lancé une vaste insurrection dans tout le Tonkin.

Au tout début 1949, le mouvement insurrectionnel va commencer à recevoir un appui de poids. Les communistes sont victorieux à Pékin et le nouveau maître de la Chine, Mao Tsé Toung ne va pas ménager son soutien logistique à Hô Chi Minh.

C'est surtout en politique étrangère que les gouvernements de Troisième Force montrent leur cohérence. Ils sont tous de chauds partisans du « leadership » américain, du plan Marshall d'abord pour du Traité de l'Atlantique Nord signé le 4 avril 1949.

Cet alignement sur le camp « occidental », tandis que le PCF lui affirmait sa solidarité avec l'URSS, vont valoir à ces gouvernements des attaques violentes. En témoigne la campagne virulente menée aux niveaux international, national et local par les Communistes contre l'Alliance Atlantique.

Dès 1948, d'anciens Résistants ont fondé « Les combattants de la Liberté » pour s'opposer en particulier au réarmement allemand. En novembre les premières « Assises Nationales pour la Liberté et la Paix » se sont tenues. Les 12.000 délégués ont demandé l'interdiction de l'arme nucléaire mais aussi la fin de la guerre menée par la France en Indochine. En 1949 est fondé le Mouvement de la Paix que préside Frédéric Joliot-Curie et dont Picasso dessinera le logo (la célèbre colombe de la paix).

Les Communistes jouent un rôle essentiel dans toutes ces organisations. A travers elles il s'agit de contrer la création de l'Alliance Atlantique. Ils mènent contre cette dernière des campagnes virulentes relayée au niveau local.

Le Var « rouge » (à cette époque) est, dans ces premiers mois de 1949, au premier rang de la lutte contre le projet de pacte atlantique et l'entrée de la France dans ce dernier.

A la fin janvier, Marie-Claude Vaillant-Couturier, députée communiste de la Seine, ancienne Résistante et déportée à Auschwitz-Birkenau, est à Toulon. Elle y dénonce les projets bellicistes des « Occidentaux » :

« C'est parce qu'on veut nous faire payer une prochaine guerre et les ruines de l'autre que la vie de chacun est si dure. C'est parce qu'en France, on dépense un milliard par jour à préparer la guerre que les salaires ne sont pas ajustés ».

De grands meetings sont organisés, à Hyères à la fin janvier, à La Seyne à la mi-février. Là, selon la presse de l'époque, se pressent à la Bourse du Travail 3000 personnes. Elles sont venues écouter André Marty, héros de la mutinerie des Marins français en rade d'Odessa en 1919. Marty dénonce la reconstitution d'une « Sainte Alliance » pour la guerre anti-soviétique. Il déclare :

« Un système qui s'effondre (le capitalisme) ne voit pour obtenir les nouveaux débouchés dont il a besoin afin de se maintenir et retarder l'échéance fatale, que le seul moyen de la guerre. Rayer de la carte du monde, le pays où le socialisme est instauré. A la faveur de la guerre ouvrir à nouveau les camps d'extermination où périrent déjà des millions d'hommes en liberté, voilà le but que se propose un monde agonisant »

Toulon voit la création d'un Conseil Communal des « Combattants de la Paix et de la Liberté » dont des personnalités locales sont membres comme le poète Léon Vérane.

Dans les derniers jours de février et au début mars se tient à la Bourse du Travail, sous la présidence du maire de La Seyne Toussaint Merle, la conférence fédérale du PCF, Les discussions portent évidemment sur des questions locales (chômage, baisse des prix agricoles, risque de licenciement à l'Arsenal de Toulon etc.). Mais ces préoccupations ne sont pas séparées des grandes questions internationales.

« Les délégués soulignèrent, chaque fois, par des exemples concrets, la liaison entre cette situation et la préparation à la guerre anti-soviétique » rapporte Le Petit Varois.

Parmi les invités, se trouve Arthur Ramette, député du Nord qui exhorte les congressistes :

« Nous n'accepterons jamais de combattre aux côtés des assassins d'ORADOUR contre les héros de Stalingrad ».

Ramette ne fait ici que prolonger l'affirmation du Bureau Politique du PCF qui à la fin septembre 1948 avait affirmé que jamais la France ne ferait « la guerre à l'Union Soviétique »

En ce même début mars se tient au Vel d'Hiv un grand meeting pour la Paix organisé par le PCF. Plusieurs dizaines de milliers de personnes sont présentes parmi lesquelles une forte délégation varoise.

Le 4 avril 1949, était signé à Washington le Traité de l'Atlantique Nord. Ce même jour se tenaient aux Collège Rouvière à Toulon les Assises Départementales des Etats Généraux de la France Laïque, organisation satellite du PCF. Sur l'une des affiches placardées sur les murs de la salle de conférence on pouvait lire :

« La Pologne au premier rang des crédits affectés à l'Education Nationale avec 30%... La France au 28^e rang avec 6% ! »

C'est donc dans un climat de grandes tensions internationales et d'intenses luttes idéologiques, politiques et sociales que se créent « Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne ».

Il est remarquable de noter qu'elle réunit parmi ses fondateurs des gens venus d'horizons politiques différents. Au sein de l'Association il semble bien que l'esprit de la Résistance avait survécu au-delà des divergences fondamentales provoquées par la Guerre Froide.

BERNARD SASSO

**LE LUNDI 6 AVRIL,
LA PHILHARMONIQUE LA SEYNOISE INTERPRETANT « ROMANCE » DE THIERRY MUVELLE**



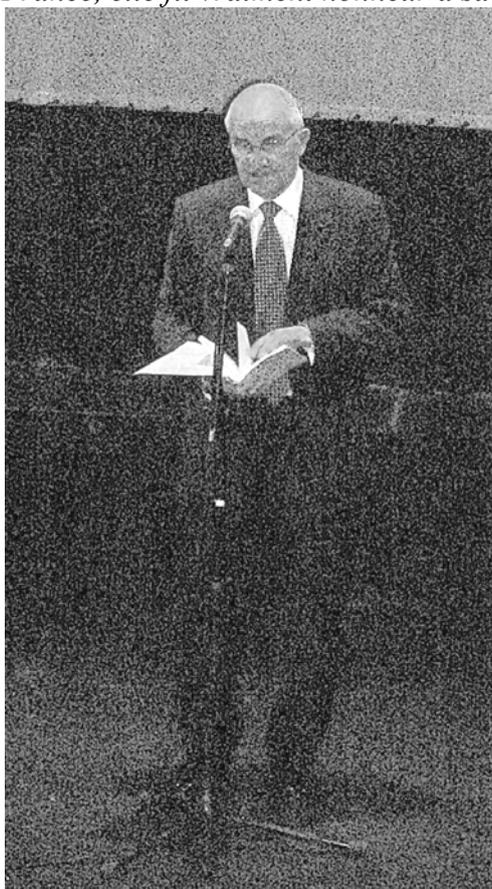
SAMEDI 4 AVRIL, LEI CIGALOUN SEGNEN



INTERVENTIONS DE JEAN BRACCO

*Le samedi 4 avril et le lundi 6 avril, pour compléter la présentation de la Société par la Présidente, Jean BRACCO est intervenu au sujet de MADAME MARIE-ROSE DUPORT. Il donna quelques précisions sur cette « **grande Dame** » de la poésie.*

Il insista sur les qualités littéraires et humaines de cette présidente, sur sa gentillesse, sa disponibilité ressenties à travers les poèmes qu'elle a écrits. C'est elle qui lui fit connaître la technique classique de cet art difficile dans lequel elle excellait. Reconnue par l'Académie du Var où elle siégea, en tant que membre actif, résidant et toutes les grandes sociétés littéraires de France, elle fit vraiment honneur à sa ville natale : La Seyne.



*Les thèmes qui se retrouvent dans ses ouvrages concernent surtout **la famille, le pays natal, la nature, l'amour du prochain, l'amitié, tout ce qui nous entoure et fait notre quotidien, toutes les valeurs morales auxquelles elle était attachée.***

Pour terminer chacune de ses interventions, Jean BRACCO lut un poème de celle qu'il remercie encore pour l'avoir mis sur la voie de la poésie et lui faire connaître le bonheur procuré par la création d'un texte.

*Extrait de « **SUR LA RONDE DES ANS** »*

*Le samedi 4 avril : **Mon pays natal***

*Le lundi 6 avril : **Magali***

MON PAYS NATAL

Doux pays de Provence où le Sort me fit naître
Blotti près de la mer aux lumineux matins,
J'aime tes pins penchés, tes rivages lointains,
Ton ciel d'or et d'azur que j'appris à connaître.

Là j'ai pu vivre, aimer, rêver de tout mon être
Sans oublier le temps des bonheurs enfantins,
Ni le jour qui, plus tard, vit s'unir nos destins ...
Tout ce Passé depuis, s'attarde et me pénètre.

Là tout m'est familier, tout plus proche de moi,
Fidèle à ma jeunesse, à mon premier émoi,
Le vol des souvenirs me retient prisonnière !...

O Terre où tous les Miens reposent désormais,
C'est là que je voudrais, à mon heure dernière,
Auprès d'Eux, dans ton sein, m'endormir à jamais !...



MAGALI

Parmi tous mes papiers, mes notes, mes brouillons,
Au bureau qui le soir voit s'attarder la Muse,
Elle s'est installée avec tous ses crayons
Et près de moi, riieuse, à dessiner s'amuse.

Ses longs cheveux dorés librement épanchés,
Encadrent son visage expressif qui se penche,
Ses yeux clairs, pailletés, dans son rêve, perdus
Reflètent le bonheur d'un cœur neuf qui s'épanche.

Sa juvénile ardeur nimbe son front charmant
De grâce, d'innocence et de ferveur première,
Elle quête ravie un acquiescement,
M'offrant de son regard l'émouvante lumière.

Inspirée elle suit son élan créateur,
Sa main qui sur la page avec les couleurs joue,
Me montre ses essais d'un geste approbateur
Tandis que le soleil rend plus rose sa joue.

Le regard attentif, les sourcils relevés,
Appliquée elle trace, elle gomme, s'affaire,
Mêle à ses gribouillis mes vers inachevés,
Je sais bien que j'ai tort mais je la laisse faire.

Puis quand elle s'en va je cherche de partout
Ce que sa fantaisie avec zèle déplace,
J'ai parfois quelque mal mais je retrouve tout
Et je songe à l'Enfant quand je reprends ma place ...

Marie-Rose DUPORT

POETES EN HERBE

Le samedi 4 avril, six élèves de l'école Léo Lagrange 1 (classe de CM 1 dirigée par Monsieur Hentz,) ont pu donner un aperçu de l'imprégnation poétique que Jean Bracco s'efforce de transmettre aux enfants des écoles dans lesquelles il est reçu.

Grâce à la motivation et aux qualités pédagogiques de leur maître qui est soutenu et conseillé par le poète, les enfants ont séduit l'assistance par leur prestation imprégnée de jeunesse et de fraîcheur. Chaque « poète en herbe », après s'être présenté, a donné ses impressions sur la finalité du travail qui lui a permis de créer « son poème ». Il ressort de ces déclarations la satisfaction, la fierté, même, d'avoir réussi à aboutir à un résultat, en appliquant au mieux les notions de rythme et de rime inculquées par leurs deux guides adultes. Certains ont avoué avec plaisir qu'ils ont connu un moment d'évasion et de rêve inoubliable.

Avant cette récitation individuelle, Jean Bracco et Paul Hentz avaient donné des précisions sur la technique suivie au cours des interventions. Il fallait choisir un thème. Celui retenu fut : la pluie. Deux textes furent remis aux enfants. Il s'agit d'une pluie fine et douce de l'automne ou du printemps, celle qui leur donne envie de courir sur les chemins, en tendant les bras vers elle, en lui offrant leur visage, tandis que leurs pas claquent dans les flaques. Cette sensation retenue, le vocabulaire et les expressions leur permettant de la traduire sont découverts et enregistrés, mis à leur disposition. Un premier texte en prose est composé, analysé avec eux. Le travail difficile et minutieux du maître auprès de chaque créateur est primordial. Le poète lui apporte son aide. Le résultat des efforts conjugués vous a été présenté en cette occasion.

Merci encore à l'école Léo Lagrange 1 et à son directeur Yves Cortijo, au professeur des écoles Paul Hentz, aux parents d'élèves qui ont accepté de faire participer leurs enfants à ce soixantième Anniversaire de notre Société. Nous continuerons notre effort en faveur de la poésie au cours de l'année 2009-2010.



Texte sur la pluie

C'est un samedi de décembre. Tout d'un coup, une pluie fine attire mon attention. La journée s'annonce mal car le ciel est sombre. Malgré cela j'ai envie de sortir. Me voilà dehors tête nue. La pluie fine me mouille. Je ressens la joie et le bonheur m'envahit.

J'oublie la vie réelle et je vole dans un pays de bonheur. La pluie ruisselle sur mon visage. D'un coup, je reviens à la vie réelle, et j'arrive devant l'école. J'ai du regret que cela se termine déjà, et j'aurais souhaité rester libre toute ma vie ...

Cléa LEPORTOIS

La douce pluie

Je suis chez moi un dimanche
A la fenêtre, je me penche.
Je dois aller faire des grandes courses
Sous la fine pluie toute douce.

Je sors tout joyeux, tout content.
Je n'ai pas pris beaucoup de temps.
Je claque mes pas dans les flaques.
Je cours et mes pieds font « flic-flac ».

Je fais partie de la nature
Je regarde cette verdure
La vie monotone revient
Ce petit moment était bien.

Louis GRIFFON

Mon amie la pluie

C'est un mois de septembre
Je suis seule dans ma chambre
Je regarde par la fenêtre
Il pleut comme une fontaine
Quand je sors
Il pleut des gouttes d'or
La pluie ruisselle sur mon visage
Et les escargots ne sont plus sages
La pluie s'en va le soleil revient
Je me suis bien sentie
Avec mon amie la pluie.

Tiffanie THOMAS

Mon amie la pluie

Aujourd'hui qui tambourine ?
C'est la petite pluie fine
Elle m'appelle elle me presse
Je veux m'habiller en vitesse.
Je suis dehors je me détends
Je profite de ces instants
Je fredonne des airs connus
Je suis triste : il ne pleut plus.
Je reviens à la vie réelle
J'ai bien cru que j'avais des ailes
Mon amie la pluie est partie
Mais avec elle j'ai bien ri.

Célia REJIOR



La coquine la pluie

Je suis chez moi à la fenêtre.
La pluie appelle tout mon être.
Le ciel est gris comme une souris.
Je dois aller voir mes amies.

Je sors heureuse, tête nue.
Je chante une chanson connue.
La pluie mouillant tout mon visage
M'invite à ne pas être sage.

En arrivant chez mes amies,
Je repense à cette pluie.
Qu'elle était douce cette fraîcheur !
Pour moi la pluie c'est le bonheur.

Loïs PIOPPA

La douce pluie, mon amie

C'est un dimanche après-midi.
Mon amie la pluie me sourit
Elle tapote à la fenêtre.
Dehors, elle appelle mon être.
Je vais chez ma meilleure amie.
Je suis heureuse sous la pluie
Et je chante des airs connus.
Tous mes soucis se sont perdus.
Me voilà chez ma grande amie.
Elle aussi se plaît sous la pluie
Et mes grands soucis se sont tus.
On dirait qu'elle est triste la rue
Et pourtant je ressens un bonheur.
La pluie ne m'a jamais fait peur.

Louise BIZEAU

ALEX PEIRE (1901-1974)



Le nom d'Alex Peiré est indissociablement lié à la réalisation de l'émissaire commun à tel point que l'on a tendance à en oublier qu'il fut aussi un homme aux mille facettes menant plusieurs choses en même temps avec réussite. Il a été tout au long de sa vie, un élu, un peintre, un écrivain, un mélomane, un photographe....

Si l'on regarde La Seyne de 1901, au moment où naît Alex Peiré, la ville ressemble à un gros bourg blotti au fond de la rade avec comme appendice les F.C.M. Elle a presque la même taille lorsqu'il en devient l'un des élus. Marius AUTRAN nous dit dans une interview des Relais de la Mémoire que la ville n'allait guère plus loin que le boulevard du 4 Septembre, le haut de l'avenue Henri Pétin, la place Galilée, la place Séverine, la rue Isnard, la poste et le quai Gabriel Peri .

Alex Peiré, Alexandre de son vrai prénom, naît le 17 mars 1901 au 41 de la rue Berny, rue qui va être tout au long de sa vie un point de passage presque obligé. Ses grands-parents sont des seynois. Son Père est chef du bureau des dessinateurs des F.C.M.. Sa mère élève 5 enfants. C'est donc un seynois qui connaît bien sa ville et qui l'aime. Il est bon élève en mathématiques et en dessin. Nous passons rapidement au jeune homme qui reçoit de l'Ecole des travaux Publics son diplôme de géomètre. C'est un cartésien, rigoureux et exigeant.

C'est un peintre. A travers un tableau de 1920 nous rencontrons ce peintre (d'abord sur soie puis sur toile). Ce tableau est doublement marquant parce qu'il inaugure le pont levant construit un an avant, mais aussi parce qu'Alex Peiré ne le signe pas parce qu'il n'est pas parfait à ses yeux. Car il est exigeant avec lui-même comme il le sera toute sa vie. Très vite, il crée avec d'autres peintres « *le salon des tout petits* » où il exposera ses œuvres jusqu'en 1928.

C'est aussi un Poète. Depuis longtemps déjà il écrit des poèmes. Nous le retrouvons dans un numéro de l'Académie « PRO ARTE » de 1925 dont il a créé l'antenne toulonnaise, où on lit qu'il a déjà acquit une renommée pour sa plume poétique et sa liberté d'opinion. Il est récompensé par l'Académie Pro Arte pour son roman « *Les Nouveaux Misérables* ». Il en écrit un second, « *Le Pardon* ». Il participe à ses moments perdus à la rédaction de l'hebdomadaire « *Les Coulisses* ».

En 1929, il a 28 ans, il s'installe avec sa petite famille à Mougins dans les Alpes-Maritimes. C'est une ville que commencent à fréquenter beaucoup d'étrangers et d'artistes (Picabia, Picasso, Eluard, Cocteau, Fernand Léger, Man Ray...) fuyant l'embourgeoisement de la Côte d'Azur toute proche. Il y fonde sa propre société dans laquelle il est géomètre, architecte, entrepreneur. Mais il continue à peindre (il exposera à Cannes, Nice, dans les mêmes galeries que Dunoyer de Segonzac, Picabia et Picasso). L'architecte qu'il est reçoit des commandes importantes (famille Burton). Il construit à St Basile, au Golf et jusqu'à Grasse où sa renommée le précède. Il trouve toujours le temps de peindre, d'écrire, de photographier, d'écouter de la musique et à tout noter sur ses agendas. A Mougins, il devient incontournable et c'est naturellement qu'il est élu au Conseil Municipal puis 1^{er} adjoint au Maire du docteur Lavabre puis de la municipalité de M Sauvaire. Assez vite le torchon brûle entre le maire et son adjoint.

1939, les bruits de bottes puis la guerre mettent fin à son entreprise de Mougins. Il est incorporé à St Vallier à la réquisition des chevaux, puis retour à la DCN. Il est volontaire et part à bord de « La Colombie », un croiseur auxiliaire, pour ORAN, qu'il rejoint juste avec l'attaque britannique de Mers El Kebir.

Retour à La Seyne juste pour chercher sa famille. Plus de bateau. Il s'installe donc à La Seyne rue Berny. Pendant ce temps, La Seyne pour en finir avec « *le torpilleur* », commence à se doter d'un réseau d'assainissement dont on ne sait pas où il doit déboucher. Toulon fait de même. Répandre les effluents dans la rade et les champs n'est pas une solution. La fièvre typhoïde fait des ravages. Le vieux projet d'une évacuation commune par un conduit souterrain vers le large ressort des cartons. Il quitte la DCN et s'installe géomètre tout en ouvrant, rue Berny, au numéro 41, un atelier de photographie (ART PHOTO, ce qui en dit long sur son amour de la photographie). C'est là que l'histoire de la modernisation de l'aire toulonnaise et son histoire propre se rencontrent à travers la construction de l'émissaire commun. La société des Grands Travaux de Marseille a obtenu l'adjudication de ce travail pour 18 millions de Francs de l'époque alors que la note à payer s'élèvera en 1952 à 1 milliard 100 millions. Un simple trait sur une carte, sans étude de terrain, un projet incomplet qui lui échoit en tant que géomètre. Un projet, en fait, titanesque pour les moyens de l'époque, un projet risqué, complexe. Alex Peiré relève le défi, s'endette pour acheter du matériel de visée.

Brièvement :

Il faut d'abord définir la profondeur des puits qui vont permettre de creuser le boyau, aligner ces puits en surface par des balises mobiles puisqu'on ne peut pas se voir d'un puits à l'autre, définir exactement les profondeurs pour conserver la pente constante, percer les puits, prévoir l'évacuation des déchets, prévoir le boisage (qui n'a ni été prévu ni comptabilisé puisqu'on suppose le creusement dans de la roche dure)...et se mettre à la tâche sachant qu'une fois les puits creusés il faut dans un espace de 2,25m ... aligner le percement horizontal avec celui du puits suivant...

Puits de la Colle d'Artaud : 58,84 m.

Puits des Moulrières : 41,10 m.

Puits des Gabrielles : 65,98 m.

Puits de Bramas : 103,70 m.

Longueur de l'émissaire 6514 m avec une pente de 7 cm environ pour 100 m !!

Il y a :

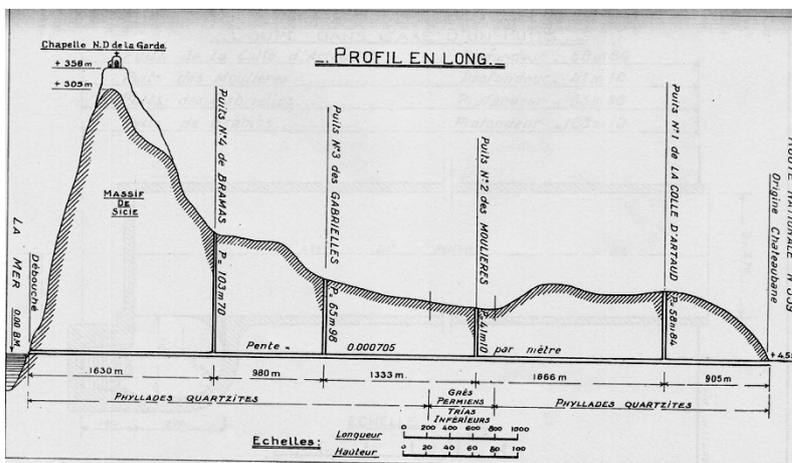
905 m entre le départ et le 1^{er} puits,

1666 m entre le 1 et le 2,

1333 m entre le 2 et le 3,

980 entre le 3 et le 4,

1630 entre Bramas et la sortie, là où se trouve Amphitria la station d'épuration.



Il faut préciser que les relevés de l'emplacement de cette station ont été l'œuvre de ses fils Paul et José géomètres avec l'aide de Monsieur SURPLY, géomètre à Six Fours.

Le travail dans le schiste est dangereux et ralentit les équipes qui travaillent 24h sur 24.

On descend dans ces puits avec la même benne qui évacue les déchets. Alex Peiré y descend souvent, avec ses fils, pour vérifier les alignements. et assister à la rencontre des deux équipes qui creusent. Il n'a pas cessé de demander aux autorités mises en place par Vichy de laisser ouvert le puits de la Colle d'Artaud et ce bien avant que ne se produise la catastrophe de l'émissaire du 11 juillet 1944. Il avait anticipé les risques encourus par celles et ceux qui venaient s'abriter dans l'émissaire pour échapper aux bombardements. Il a naturellement placé le respect de la vie au centre de sa philosophie.

Pendant ce temps, il poursuit son travail de photographe.

Très vite cet homme de conviction, républicain et laïque convaincu, entre en Résistance face à l'occupant et ses complices collaborateurs. Dès l'été 1940, Gaston Havard qui a certainement parrainé Alex Peiré auprès des francs-maçons, a fondé le réseau F2 et mis en rapport Alex Peiré et Franck Arnal. Dans son atelier de photographie il reproduit la nuit les documents qu'on lui apporte

pour quelques heures. Il travaille à l'organisation des réseaux « Libération ». Ce qui lui vaudra de recevoir la croix de combattant volontaire de la résistance et de faire naturellement partie du Comité local de Libération... puis de faire partie avec ses amis le Docteur Sauvet, Paul Pratali, Pierre Fraysse, Léon Mary, Etienne Peyre... de la délégation spéciale qui assurera la transition jusqu'aux élections municipales de 1947. Le géomètre expert indépendant, puisqu'il a quitté l'ordre des géomètres dès 1946, est élu sur la liste de Toussaint Merle, puis après le décès accidentel de Pierre Fraysse en 1950, adjoint au maire, d'abord attaché à la l'Instruction Publique et la Caisse des Ecoles, puis par la suite à l'urbanisme.

Comme tous les élus ou presque il va faire le tour des colonies de vacances apportant à chaque directeur l'argent nécessaire au fonctionnement et les colonies sont nombreuses, dispersées. Ce géomètre va, et je cite dans le désordre car on ne peut tout citer : l'adduction d'eau de Carces, une étude pour le lac collinaire de Carpiane, le C.I.N. de St Mandrier, les relevés pour la carte de Porquerolles, les relevés et plans pour la base de tirs du Levant, les relevés de la Tour royale jusqu'à la gare de La Seyne en passant par l'arsenal, le contournement de Six-Fours, le Cadastre de la Seyne, le Cadastre d'Ollioules, les relevés et les plans des installations du centre de vacances de la RATP ...

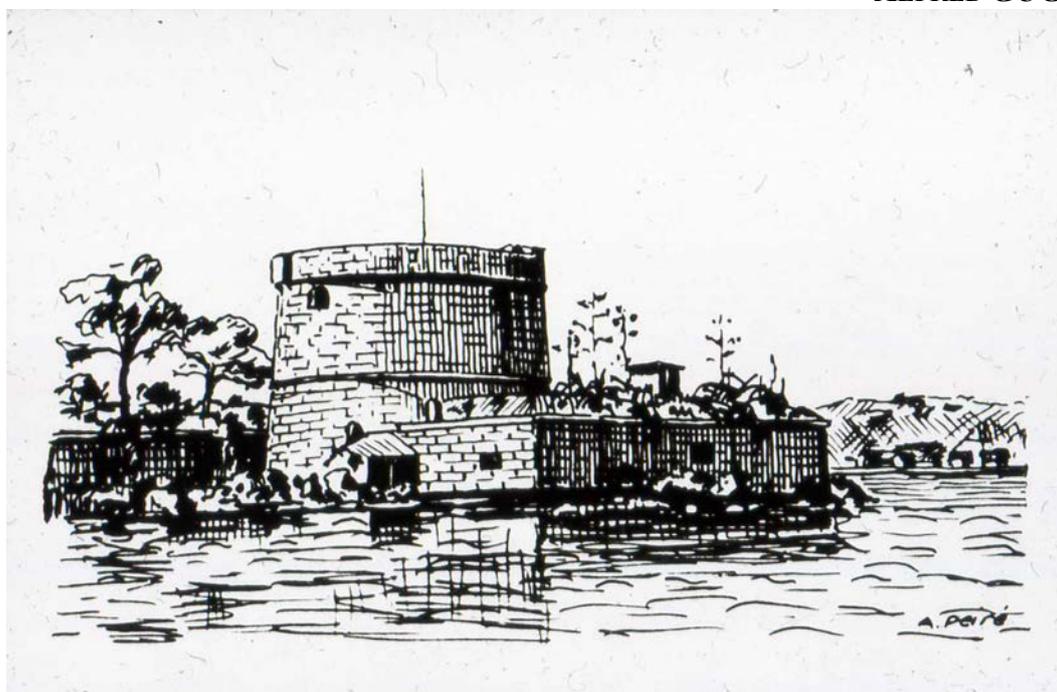
Dans cette équipe soudée autour des valeurs du programme du Conseil National de la Résistance, l'élu fait bénéficier toute l'équipe de son professionnalisme. Percement du Bd Stalingrad, Avenue Max Barel, Avenue Gagarine... Elu, géomètre, photographe, peintre, écrivain, il va œuvrer avec le Conseil municipal pour que Balaguier devienne le musée dont La Seyne a besoin.

Il a été Président de LA SEYNE ANCIENNE et MODERNE, de LA SEYNOISE, de L'ENTENTE PHILATELIQUE, pour laquelle il a souvent dessiné le thème des expositions. Et de nombreuses autres associations. On l'a connu cartésien, exigeant, on le retrouve homme de communication cultivant l'amitié, caractère toujours salué par ceux qui l'ont fréquenté dans chacune de ses activités.

Décoré de la croix de guerre 1939-1945, de la croix de Combattant volontaire de la Résistance. Il a reçu une impressionnante quantité de prix : Premier prix « *Challenge de la couleur* » pour ses photos (1962), le « *Mérite poétique* » en 1971, la *Croix de Commandeur de l'éducation artistique* (1973). Membre de l'Académie du Var (fauteuil 26) en 1970.

Il meurt le 13 octobre 1974, doyen du Conseil municipal.

ALFRED GUGLIELMI



A.Peiré - Dessin Fort de Balaguier- Coll. J. Besson

PIERRE FRAYSSE (1884 – 1950)

Avec son talent de pédagogue et de conteur, JACQUES GIRAULT a fait revivre pour nous ce personnage qui a marqué la vie seynoise de l'après-guerre.



Quelles traces reste-t-il de Pierre FRAYSSE ?

Peu de choses : une brochure biographique écrite par sa sœur Marcelle FRAYSSE-RIBET à l'occasion du vingtième anniversaire de la Société des Amis de La Seyne, une rue à La Seyne, un texte biographique que j'ai fait dans le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français et qui est reproduit sur le site de Marius AUTRAN. Il existait des archives, très riches (Front populaire, Presse, Mouvement de libération nationale, Problèmes de l'eau, ...), que j'ai pu consulter, mais qui malheureusement ont disparu.

Il y a donc peu de choses, beaucoup et il faut de temps en temps revenir sur cet homme, qui est, remarquons le, plus vieux qu'Alex PEIRE

Pierre Fraysse est né à Alès le 11 février 1884.

Son père, protestant, franc-maçon, originaire de l'Ardèche, cheminot, mécanicien, se maria avec une jeune fille, catholique, de parents italiens, originaire de La Seyne. Leurs quatre enfants reçurent les premiers sacrements catholiques. Pierre FRAYSSE, l'aîné, demeuré infirme à la suite d'une chute, après ses études primaires à Langogne (Lozère) où son père travailla pendant vingt ans, continua ses études à l'école primaire supérieure Rouvière de Toulon.

Après la mort de son mari en avril 1914, sa mère vint avec ses quatre enfants vivre à La Seyne, travaillant comme couturière.

Soutien de famille, Pierre Fraysse travailla comme comptable dans un chantier naval, puis aux Forges et Chantiers de la Méditerranée. Limogé des FCM en 1921, sanctionné, en fait, en raison de sa position favorable aux grévistes, il trouva un emploi de comptable à Fréjus (Var) dans un magasin d'alimentation. Il envisagea de devenir receveur municipal. Le conseil municipal de La Seyne le présenta en vain, en 1921-1922, au ministère des Finances pour remplir les fonctions du Receveur municipal spécial de la ville. Il passa alors un examen pour entrer comme commis à la mairie de Toulon. Admis le 1^{er} avril 1924, il travailla dans divers services (service des eaux, le 14 avril 1925, expéditionnaire, le 1^{er} juin 1926, comptable au bureau de l'Instruction publique, le 1^{er} février 1927) et acquit ainsi une solide expérience.

Parallèlement il collabore à la presse :

P.FRAYSSE était le correspondant régulier de journaux parisiens, *L'Auto* puis plus tard *L'Œuvre*, ou locaux, *Le Petit Niçois*, *Les Coulisses*. Il y écrivait sous les pseudonymes de Pierre Carrée et de Papyrus des articles politiques et des chroniques d'art et d'histoire.

Les sujets qu'il aborde sont divers.

Quelques exemples : « Situation au chantier », « Arts déco à Toulon », « Réveil des alsaciens antiautonomistes », « Défense de parler de la paix », « Les provençaux ne les oubliez pas » à propos d'un cimetière abandonné en Lorraine, « Les yeux ouverts. Fureur fasciste. Réveil nationaliste » article des *Coulisses* (3 mai 1930) dans lequel il écrit « *le fascisme c'est la guerre, mais la République c'est la Paix, et les hommes libres de ce pays sont bien décidés à ne pas se laisser conduire plus longtemps vers un conflit par les manœuvres des fascistes qui pullulent sur notre territoire* »

C'est donc un homme engagé sur le plan politique.

Il est d'abord franc-maçon, officier de la Loge "Le Triomphe de la Concorde" de 1929 à 1937, il participait régulièrement aux convents du Grand-Orient de France.

Il présidait la section seynoïse de la Fédération varoise des Jeunesses laïques et républicaines dont il fonda une section à Toulon le 28 mars 1925.

Il fut un des animateurs à La Seyne du « Comité de vigilance républicaine contre le péril fasciste », en 1926.

Membre du Parti radical-socialiste, Fraysse figurait sur la liste du "comité de concentration républicain pour la défense des intérêts locaux. Radicaux-socialistes et Républicains socialistes" aux élections municipales de La Seyne en mai 1929, opposée à la liste socialiste sortante. Pendant cette campagne sont abordées les questions de l'eau et du toupinier. Il devint trésorier adjoint de la Fédération radicale lors du congrès en septembre 1933.

Fortement marqué par la montée du fascisme et la tension intérieure, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, il participa au bureau du meeting organisé par les syndicats CGT et CGTU le 12 février 1934 à la Bourse du Travail de La Seyne.

Le 25 février 1934, Fraysse démissionnait du Parti radical-socialiste au congrès extraordinaire de Carnoules qui affirmait sa confiance au gouvernement Doumergue. Dès lors, il se reconnut dans le courant unitaire qui se manifesta très précocement dans la région et présida diverses réunions des comités de Vigilance républicaine et de lutte contre le fascisme et la guerre, du comité Amsterdam-Pleyel Le 15 janvier 1937, il fut élu secrétaire général du comité local de Front populaire. Parallèlement, il avait une activité syndicale parmi le personnel communal à Toulon.

Pendant la guerre, Fraysse s'engage très tôt avec des pseudonymes (Fabrèges et Sept). Il se livra à La Seyne (dans la maison de sa mère au Pas du Loup) et à la mairie de Toulon à une activité de résistance (réseau F 2) en relation notamment avec le franc-maçon Custaud et avec Gaston Havard, responsable de la Confédération française des travailleurs chrétiens. Il fut le fondateur et le responsable du district ouest de Toulon de *Libération*. Arrêté, le 26 juillet 1943, à La Seyne par la Gestapo, emprisonné à la caserne Grignan à Toulon, puis à Imperia (Italie) enfin aux Baumettes à Marseille, après avoir constitué un triangle franc-maçon, il fut libéré le 13 juin 1944.

Président du Comité local de Libération, le 15 août 1944, Fraysse fit partie de la délégation municipale mise en place le 29 septembre 1944, au titre des Mouvements Unis de la Résistance (MUR). Ici se place un épisode local intéressant. Dans la clandestinité, il avait été dit que « les municipalités qui n'avaient pas collaboré retrouveraient leur place » ; ce n'est pas ainsi que cela se passe à La Seyne : la municipalité socialiste SFIO de Mazen, décédé depuis, devait retrouver la mairie avec Albert Lamarque, l'ancien adjoint, cheville ouvrière de travail municipal avant 1939. Ce dernier ne retrouve pas sa place ; parmi les opposants les plus virulents, on trouve P. Fraysse. Au congrès du Mouvement de Libération nationale le 21 janvier 1946, il devint membre du bureau départemental. Il collaborait régulièrement à son hebdomadaire, *Résistance du Var*.

Après la guerre, à la retraite, P. Fraysse aide sa sœur, expert-comptable à La Seyne. Il adhéra au Parti communiste français.

Candidat aux élections municipales sur la liste "d'Union républicaine et antifasciste", Fraysse fut élu conseiller municipal, le 29 avril 1945.

Adjoint à l'Instruction publique (le docteur Sauvet était alors maire), il fut réélu le 19 octobre 1947 sur la liste " républicaine et résistante et de défense des intérêts communaux ", conduite par le communiste Toussaint Merle. Premier adjoint du maire communiste, il fut réélu le 18 juin 1950 sur une liste analogue.

Président de la section de La Seyne, Fraysse devint le 30 novembre 1946, trésorier général pour le Var de la Fédération nationale des déportés, internés résistants patriotes.

On le retrouve partout dans la vie associative : Amis du Vieux Toulon, fondateur de La philharmonique La Seynoïse, des Loisirs et Sport, des Amis de la Montagne, du Comité de la misère .

En 1949 il fonde La Société des Amis de La Seyne avec ses amis, Louis Baudouin et le Père Bouvet.

Fraysse accordait une grande partie de son activité municipale aux personnes âgées et à l'école laïque. Il s'occupait notamment des colonies de vacances. Il mourut, le 21 novembre 1950 à Aubagne, à la suite d'un accident survenu à Cuges (Bouches-du-Rhône) en revenant de visiter une propriété dans l'Allier que la mairie projetait d'acheter pour en faire une colonie de vacances.

Son nom a été donné à une artère de la ville.

On est donc face à un homme qui s'est engagé fortement et qui évolue. C'est un homme de peu, qu'on aurait pu oublier, mais dont il est utile de rappeler ce qu'il a fait, sans émotion, sans affectation, froidement.

Il est digne de figurer dans ce panthéon, florilège seynois que gère Jean-Claude Autran mais aussi dans d'autres œuvres nationales comme le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et du mouvement social* (Centre national de la recherche scientifique, Editions de l'Atelier) dans lequel figurera une nouvelle version de la notice sur Pierre Fraysse..

JACQUES GIRAULT*



**Photo extraite de la plaquette biographique
Éditée par sa sœur en 1969**

Pierre Fraysse était titulaire des décorations suivantes :
-la Croix de guerre 1939-1945 (avec 2 citations - étoile de bronze à l'ordre du Régiment - étoile d'argent à l'ordre de la Division) ;
-la Croix de la Libération ;
-la Médaille de la Reconnaissance Française.

1945 - Distribution de vêtements aux enfants.

*On ne saurait dire quel est le plus heureux :
la petite fille ou P. FRAYSSE*

Seyne possède dans ses archives un de ces dossiers de Pierre Fraysse remis par sa sœur, qui fut elle-même vice-présidente de notre association.

On y découvre une documentation passionnante rassemblée par les soins de Pierre FRAYSSE : coupures de journaux, textes dactylographiés, petits bouts de papiers manuscrits d'une écriture élégante et régulière qui, à elle seule, dépeint le personnage. On y trouve des études sur les vieux métiers de la mer, les coutumes de la région, etc..., qui laissent à penser qu'il envisageait un livre sur La Seyne, cette Ville qu'il aimait tant.

Dina MARCELLESI

* J. Girault nous rappelle que, chaque année, pour honorer sa mémoire, un prix « Pierre Fraysse » était offert par sa sœur, à la CEREMONIE DE DISTRIBUTION DE PRIX,(tant que celle-ci a existé) à un élève méritant d'établissement scolaire de La Seyne.

21
juin
1949



« La grande affluence qui fidèlement suit les causeries publiques données tous les mois par les « Amis de la Seyne ancienne et Moderne » démontre qu'il y a chez nombre de nos concitoyens une grande curiosité sur le passé de notre ville. La causerie donnée jeudi dernier (16 juin) par notre collègue Pierre Fraysse a eu le don de tenir en éveil cette curiosité pendant plus d'une heure et tout le monde était pris par l'intérêt des événements qui défilaient devant nous. Parlant des âges primaires qui ont vu la formation de notre terroir, le conférencier nous montra l'évolution de la vie aux âges préhistoriques, avec les découvertes du Destel, de la Reppe, de la Courtine, etc... puis l'influence des peuples navigateurs, le long des côtes maritimes, la créations des ports, des comptoirs, des points de ravitaillement ou de refuge. La création de divers postes maritimes sur notre côte, leurs développement et les causes de ce développement jusqu'à l'époque de la domination romaine, tels sont les principaux chapitres qui furent traités très simplement, une carte permettant de suivre et comprendre l'exposé. Très applaudi et félicité le conférencier a promis de poursuivre cette vulgarisation de notre histoire en particulier les premiers temps historiques du terroir Six-Fours-La Seyne.

Après la réunion de nombreux assistants tinrent à s'inscrire comme adhérents, ce qui prouve l'intérêt qu'ils portent aux buts poursuivis par les Amis de La Seyne ancienne et moderne »



NAISSANCE DE LA SOCIETE
=====

C'était au début de l'année 1949. Un matin, Pierre FRAYSSE qui travaillait avec nous dans le Cabinet de Comptabilité de sa soeur, vint me voir à mon bureau et me dit : " Roger, nous envisageons, Monsieur BAUDOIN et moi, de constituer une société des amis de LA Seyne, à caractère culturel, et dont l'objet essentiel serait l'histoire de Notre VILLE. Nous donnerons des conférences qui traiteront également des sujets littéraires, scientifiques et artistiques." Nous allons organiser une réunion de quelques personnes en vue de la réalisation de ce projet et je vous invite à vous joindre à nous". - Enchanté par cette invitation , je lui donnai mon accord..

Je ne connaissais pas Monsieur Louis BAUDOIN, mais je l'avais vu plusieurs fois venir rendre visite à Pierre FRAYSSE ; au cours de ces visites tous deux jetaient les premiers jalons de la future société.

Roger BASCHIERI

LE FILET DU PECHEUR

N°2-
4^{ème} trimestre 1981

Alex Peiré

PHOTOGRAPHE

A. Peiré-
Photo-
Fleurs.

Coll. J. Besson



PEINTRE

A. Peiré-
Tableau –
Chapelle - Village
Coll. J. Besson

